

L'élection présidentielle américaine de 2020 et l'Union européenne

Joe Biden est devenu, le 7 novembre 2020, le futur président des Etats-Unis à l'issue de l'élection présidentielle américaine. Il est pour l'instant le « président élu ». Il deviendra officiellement, après les étapes suivantes de ce processus électoral spécifique aux Etats-Unis d'Amérique, le 46^e président. Cette élection ne permet pas à son prédécesseur de faire un deuxième mandat. Elle était attendue avec une certaine fébrilité, non seulement dans son pays, mais dans une très grande partie du monde, compte tenu des actions internationales du président Donald Trump et de son utilisation systématique de mensonges et de fausses nouvelles. En effet, beaucoup espèrent que le nouveau président adopte une nouvelle conception des relations internationales pour les Etats-Unis.

On peut escompter sans trop se tromper, une nouvelle façon de concevoir la diplomatie américaine, même s'il est évidemment trop tôt pour en décrire les nouvelles modalités. On peut néanmoins tracer quelques pistes de cette nouvelle politique étrangère américaine en s'appuyant sur le programme du candidat et sur ces premières indications dans sa première prise de parole comme président élu. Joe Biden est un fin connaisseur des relations internationales compte tenu de son expérience politique, aussi bien au Sénat qu'à la vice-présidence des Etats-Unis.

L'approche multilatérale des relations internationales est certainement de retour dans plusieurs domaines. Si la lutte contre la pandémie de la COVID 19 est un réel objectif pour le futur président, cela suppose que les Etats-Unis retrouvent le chemin de l'Organisation mondiale de la santé, quittée brutalement par son prédécesseur. L'affirmation que la lutte contre le réchauffement climatique est un objectif essentiel, suppose le retour américain dans l'accord de Paris sur le climat. Cela ne pourra que renforcer cette cause essentielle pour l'avenir de notre planète compte tenu du taux d'émission de gaz à effet de serre, justement des Etats-Unis qui peuvent encore plus montrer l'exemple d'une nouvelle politique dans ce domaine. Ces pistes font partie du programme du président élu.

Les relations des Etats-Unis et de l'Europe peuvent aussi évoluer positivement, à condition que les Européens prennent toutes leurs responsabilités et abandonnent leur naïveté. En effet, le monde a changé autour d'eux et Donald Trump n'en n'est pas totalement responsable. La présidente de la Commission européenne résume bien cela dans sa déclaration du 7 novembre 2020 : « L'Union européenne et les États-Unis sont des amis et des alliés, nos citoyens partagent les liens les plus profonds. Ensemble, nous avons construit un partenariat transatlantique sans précédent, ancré dans une histoire commune et des valeurs partagées de démocratie, de liberté, de droits de l'homme, de justice sociale et d'économie ouverte. Ce partenariat est à la base d'un ordre international libéral, fondé sur des règles, établi depuis des décennies et reste un pilier de stabilité, de sécurité et de prospérité des deux côtés de l'Atlantique. Alors que le monde continue de changer et que de nouveaux défis et opportunités apparaissent, notre partenariat renouvelé revêtira une importance particulière. » Le partenariat Europe-Etats-Unis doit être renouvelé avec de nouvelles perspectives.

En effet, les Etats-Unis ne veulent plus être les gendarmes du monde. Cela a commencé sous la présidence Obama (2009-2017) avec l'idée d'un certain retrait militaire de la scène internationale. Cela a des conséquences sur la question de la sécurité européenne et de son environnement. Les Européens doivent repenser cette question en comptant d'abord sur leurs propres forces pour concevoir la politique de défense européenne et en ne se reposant plus exclusivement sur l'OTAN. Cela suppose de prendre vraiment la mesure de ces évolutions.

La lutte contre la pandémie de la COVID 19 appelle aussi une nouvelle solidarité et plus une forme de compétition en se réservant le futur vaccin pour les Etats-Unis ou l'Europe. Il en est de même pour le changement climatique, la lutte ne peut-être que conjointe pour être plus efficace. La transformation numérique de notre monde, largement induite par les fameux GAFAs américains, devrait aussi nous pousser à concevoir ensemble, et non de manière opposée, une politique conjointe, aussi bien sur le plan fiscal que celui de la protection des données. En effet les Etats-Unis subissent eux aussi les conséquences de ces nouveaux monopoles numériques sur le fonctionnement global de nos économies, comme de nos démocraties. Il ne faut pas oublier que nous partageons les mêmes valeurs de liberté, de droits de l'homme et d'économie ouverte. Là encore les perspectives tracées par Joe Biden semblent rassurantes.

Cela suppose d'avoir confiance dans le système multilatéral des relations internationales très largement abimé par la logique du Président Trump. Les relations des Etats-Unis et de l'Union européenne peuvent retrouver une certaine sérénité en n'étant plus des ennemis économiques mais de vrais partenaires pour une coopération repensée. Cela ne se fera pas du jour au lendemain. Il faut rebâtir une confiance transatlantique réciproque sur de nouvelles bases. Cela met aussi les Européens devant leur responsabilité pour cette reconstruction essentielle d'une confiance réciproque.

Henri Oberdorff,

Professeur émérite de l'Université de Grenoble-Alpes

Président de l'UPEG

le 8 novembre 2020